

Édition 2026



# LE FIJC vu par les jeunes

*Classe de Catherine Kirouac, 6<sup>e</sup> année*  
**ÉCOLE BOIS-JOLI-SACRÉ-CŒUR**  
*Saint-Hyacinthe*

*Classe de Capucine Le Cornec,*  
*5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années*  
**ÉCOLE SAINT-MARC**  
*Montréal*

*Classe de Dany Arsenault, 6<sup>e</sup> année*  
**ÉCOLE LE BOIS-VIVANT**  
*New Richmond*

*Classe de Lise Cayouette, 4<sup>e</sup> année*  
**ÉCOLE SAINT-DONAT**  
*Maria*

*Classe de Marie-Pier Chartrand, 6<sup>e</sup> année*  
**ÉCOLE DES BELLES-RIVES**  
*Gatineau*

*Des entrevues  
inspirantes!*

Québec 



FESTIVAL INTERNATIONAL  
DU JOURNALISME  
DE CARLETON-SUR-MER

  
**LE CURIEUX.**

**Fondation  
René-Lévesque**

Présente



**FESTIVAL INTERNATIONAL  
DU JOURNALISME  
DE CARLETON-SUR-MER**



**14\_17 mai 2026**

Quai des arts

Carleton-sur-Mer

**Le rendez-vous  
des curieux de l'info!**

## **Table des matières**

<b>Édito .....</b>	<b><a href="#">4</a></b>
<b>Le journalisme d'enquête .....</b>	<b><a href="#">5</a></b>
<b>Entrevue avec Marie-Maude Denis .....</b>	<b><a href="#">6</a></b>
<b>Entrevue avec Daniel Renaud .....</b>	<b><a href="#">8</a></b>
<b>René Lévesque, le journaliste .....</b>	<b><a href="#">10</a></b>
<b>Les ruelles de Montréal - <i>Photoreportage</i> .....</b>	<b><a href="#">12</a></b>
<b>Le journalisme international .....</b>	<b><a href="#">14</a></b>
<b>Entrevue avec Patrice Senécal .....</b>	<b><a href="#">15</a></b>
<b>Entrevue avec Charles-Frédéric Ouellet .....</b>	<b><a href="#">17</a></b>
<b>La liberté de la presse .....</b>	<b><a href="#">19</a></b>
<b>Développer la tolérance - <i>Photoreportage</i> .....</b>	<b><a href="#">21</a></b>
<b>Entrevue avec Julia Pagé .....</b>	<b><a href="#">23</a></b>
<b><i>Le Courrier de Saint-Hyacinthe</i>, un journal local dynamique .....</b>	<b><a href="#">25</a></b>
<b>Entrevue avec Martin Bourassa .....</b>	<b><a href="#">26</a></b>
<b>Une protection contre l'érosion des berges de Maria .....</b>	<b><a href="#">27</a></b>
<b>La recharge de plage de Maria - <i>Photoreportage</i> .....</b>	<b><a href="#">29</a></b>
<b>Entrevue avec Rémi Leroux .....</b>	<b><a href="#">30</a></b>
<b>Le journalisme d'immersion .....</b>	<b><a href="#">32</a></b>
<b>Entrevue avec Hugo Meunier .....</b>	<b><a href="#">33</a></b>
<b>Maria accueille de nouveaux arrivants .....</b>	<b><a href="#">35</a></b>
<b>Vivre à Maria quand on vient de loin - <i>Photoreportage</i> .....</b>	<b><a href="#">37</a></b>
<b>Le masculinisme, c'est quoi? .....</b>	<b><a href="#">38</a></b>
<b>Entrevue avec Léa Clermont-Dion .....</b>	<b><a href="#">39</a></b>
<b>Intelligence artificielle, qu'en pensent les jeunes? .....</b>	<b><a href="#">41</a></b>

# BIENVENUE DANS LE MAGAZINE LE FIJC VU PAR LES JEUNES !



**Anne Gaignaire**

Journaliste, fondatrice et dirigeante du *Curieux*

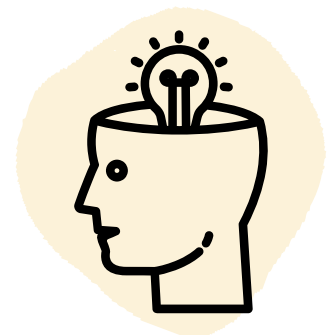
Il a été entièrement écrit par des élèves de la 4<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> année du primaire de cinq classes de différentes régions du Québec. Les jeunes, devenu.e.s des apprenti.e.s journalistes, ont été guidé.e.s par les professionnel.le.s du *Curieux* et soutenu.e.s par leurs enseignant.e.s pour rechercher des informations fiables, faire des entrevues et écrire leurs articles. Certain.e.s ont également réalisé des photoreportages après avoir suivi un atelier sur le sujet animé par le photojournaliste Renaud Philippe.

Au total, une centaine d'élèves et leurs enseignant.e.s se sont engagé.e.s avec enthousiasme dans ce projet ambitieux. Un projet multidisciplinaire authentique et motivant avec, pour but, de réaliser un magazine diffusé à un large public. Rien de mieux pour donner encore plus de sens aux apprentissages scolaires et permettre de faire des liens avec la vraie vie.

Ces jeunes âgé.e.s de 9 à 12 ans se sont exercé.e.s à diverses compétences en français: écrire, communiquer oralement, lire des textes de formes variés - informatif, biographie, entrevue, légende pour photoreportages. Ils et elles ont aussi développé leurs compétences informationnelles et numériques ainsi que des savoir-faire du cours de Culture et citoyenneté québécoise (CCQ).

Elles et ils ont également découvert des métiers et pu s'entretenir avec de grands noms du journalisme et du monde de la photographie québécois, tels que Patrice Senécal, Daniel Renaud, Marie-Maude Denis, Charles-Frédéric Ouellet, Julia Pagé, etc. Des modèles inspirants!

Merci encore à eux et à elles pour leur générosité. Bravo aux enseignant.e.s, aux élèves et à l'équipe du *Curieux* pour tout ce travail réalisé en un temps record. Merci au ministère de la Culture et des Communications et au Festival international de journalisme de Carleton-sur-Mer pour leur confiance et leur soutien précieux.





# LE JOURNALISME D'ENQUÊTE

Ludovic Lavallée, Isaac Lamadrid Badel  
et Ange Sorelle Vouking



**Scandale SAAQclic, escroquerie autour du sirop d'érable. Les journalistes d'enquête ont mis au jour de nombreux scandales au Québec. Gros plan sur un genre journalistique fascinant.**



Le journalisme d'enquête consiste à effectuer des recherches approfondies sur des sujets d'intérêt public. Il vise à révéler une vérité dissimulée et à dénoncer des scandales, des affaires illégales ou des injustices.

Un des pionniers de ce genre de journalisme est l'Américain Upton Sinclair. Il s'est fait connaître au début des années 1900 pour son enquête sur les mauvaises conditions sanitaires lors de l'abattage des animaux dont la viande est destinée à la

consommation humaine. À la suite de ses révélations, le gouvernement américain a pris des mesures pour améliorer la situation.

Le journalisme d'enquête permet en effet d'informer les citoyens sur des problèmes importants de leur société et de mettre au jour des situations qui forcent les gouvernements à agir.

Ce type de journalisme est pointilleux et nécessite du temps. Les journalistes d'enquête vérifient les faits auprès de plusieurs sources, qui ne veulent pas toujours leur divulguer les informations sensibles. Ils doivent consulter de nombreux documents qui ne sont pas toujours faciles à obtenir. Les situations sur

lesquelles ils travaillent sont aussi souvent complexes.

Ce type de journalisme est très exigeant et peut être dangereux. Mener l'enquête peut demander plusieurs mois, de l'acharnement et des ressources matérielles et humaines importantes pour arriver à un bon résultat. Le métier comporte des risques puisque ces journalistes côtoient parfois le crime organisé ou dénoncent des réalités que certaines personnes n'ont pas intérêt à voir révélées.





## ENTREVUE AVEC...

Propos recueillis par Rafael Dagenais, Laurane Michaud et Félix Vaillancourt



### Marie-Maude Denis, journaliste à Radio-Canada

#### Quel est votre cheminement pour arriver où vous en êtes aujourd'hui?

**Marie-Maude Denis:** « Après avoir fait un bac en journalisme à l'Université Laval, à Québec, j'ai travaillé à la station locale de Radio-Canada pour faire des choses qui ne sont pas du tout liées au journalisme. Puis, à un moment donné, je suis allée voir le patron pour lui dire que j'étais intéressée à devenir recherchiste ou rédactrice.

C'est comme ça que je suis devenue journaliste de terrain. Un jour, il n'y avait pas de journalistes disponibles, alors on m'a demandé d'aller interviewer une éducatrice qui venait de sauver la vie d'une petite fille qui s'était étouffée dans une garderie. J'étais nerveuse, mais j'ai fait l'entrevue. Ils m'ont ensuite annoncé que je commençais à RDI, le réseau de l'information de Radio-Canada, le samedi matin, à 5h, dès la semaine suivante! Depuis, je n'ai pas arrêté d'aimer être journaliste. Ça fait 25 ans et je ne me suis pas ennuyée une seule minute depuis tout ce temps!

#### Y a-t-il eu des enquêtes que vous avez trouvées plus effrayantes?

**M.-M. D.:** Quand je suis arrivée à *Enquête* il y a 15 ans, on travaillait beaucoup sur la criminalité, la mafia et sur la corruption dans l'industrie de la construction. Je vous avoue que des fois, il y avait des messieurs qui étaient un peu intimidants avec moi. C'étaient des milieux où les gens avaient très peur de dénoncer des choses et craignaient beaucoup de parler à des journalistes.

Moi, j'étais assez jeune et dynamique. Je n'avais peur de rien, mais j'avoue qu'il y a quelques fois où c'était un petit peu plus stressant. Maintenant que j'ai un enfant, je ne suis pas sûre que je serais prête à prendre les mêmes risques. À l'époque, j'allais vraiment rencontrer des gens méchants des fois. Ça aurait pu être dangereux.

### Quelle enquête a eu le plus grand impact, selon vous?

**M.-M. D.:** Les reportages que j'ai faits sur la corruption dans l'industrie de la construction avec mes collègues, il y a 15 ans. C'est à la suite de leur diffusion que le gouvernement a déclenché une importante commission d'enquête, la Commission Charbonneau.

### Quelle est la plus grande fausse idée que le public a sur votre métier?

**M.-M. D.:** Certains disent qu'on est manipulés par des partis politiques ou autres groupes qui nous influencent, qu'on travaille pour servir les intérêts de certains politiciens. Ce n'est pas vrai. Notre mission, c'est d'informer les gens.

### Auriez-vous un conseil à donner aux jeunes?

**M.-M. D.:** C'est important de s'intéresser à l'actualité et de la suivre sur les médias d'information crédibles, pas juste les influenceurs sur TikTok. En ce moment, il y a plusieurs influenceurs de l'actualité sur les réseaux sociaux qui expliquent les nouvelles, se mettent devant la caméra. Mais c'est important de se souvenir que, derrière les informations qu'ils diffusent, il y a des journalistes qui ont fait des entrevues, ont couvert les événements sur le terrain, ont eu des sources de première main, etc. Il n'y a pas de problème à écouter ces gens-là qui vulgarisent l'actualité. Je veux juste que vous sachiez que ce ne sont pas eux qui parlent à des sources pour de vrai. »



Crédit: Radio-Canada

## Biographie de Marie-Maude Denis

Journaliste à Radio-Canada depuis 25 ans, Marie-Maude Denis se démarque par ses enquêtes. Bien qu'elle soit née en Ontario, c'est au Québec qu'elle a mené sa carrière. Depuis 2008, elle collabore à l'émission *Enquête*. Depuis septembre 2015, elle en est même l'animatrice. Elle a été récompensée par le prix Gémeaux de la meilleure animation en affaires publiques en 2020. Elle a aussi reçu trois fois le prix Judith-Jasmin, qui récompense les meilleurs reportages québécois sur des sujets de société.





## ENTREVUE AVEC...

Propos recueillis par Anais Bambach, Etienne Pelletier et Maxelly Runte



### Daniel Renaud, journaliste à *La Presse*

#### Est-ce que vous pouvez nous parler de votre parcours comme journaliste aux affaires policières et au crime organisé?

**Daniel Renaud:** « Quand je suis sorti du cégep, je voulais être enseignant d'histoire. Mais finalement, je me suis dirigé vers les communications. J'ai commencé dans des stations de radio, puis j'ai travaillé à TQS (aujourd'hui Novoo), à TVA et au *Journal de Montréal*. Je suis maintenant à *La Presse* depuis 2012.

Aller vers les affaires policières et le crime organisé s'est fait naturellement parce que lorsque tu es un jeune journaliste, les premières choses que tu vas couvrir, ce sont les faits divers: les accidents, les incendies. C'est comme ça que j'ai commencé à faire mes premiers contacts dans les milieux policiers notamment.

#### Votre métier peut-il être dangereux?

**D. R.:** C'est sûr que quand tu parles de la mafia, des Hells Angels qui commettent des meurtres, même si ce n'est plus comme dans le temps de la guerre des motards, ça peut brasser. D'ailleurs, en septembre 2022, j'ai appris qu'un an plus tôt, un contrat avait été mis sur ma tête par un tueur à gages du crime organisé, Frédéric Silva. À l'époque, il était accusé de trois meurtres et je couvrais son procès, ce qu'il n'aimait pas. Je ne savais pas qu'il avait mis ma tête à prix, mais j'avais des soupçons, comme un sixième sens. Alors, quand je sortais de chez moi le matin - il faisait noir le matin au mois d'octobre -, je regardais dans ma haie de cèdres, puis, je regardais dehors avant de sortir et d'ouvrir les portières de mon auto. C'est à peu près le seul moment où j'ai eu certaines inquiétudes.

Mais ça n'a pas changé ma façon de travailler. Je ne me censure pas. Et ça n'a pas entamé mon plaisir. Ça fait 38 ans que je suis journaliste et je n'ai encore aucune difficulté à me lever le matin pour aller travailler.

### Quelles précautions prenez-vous pour vous protéger?

**D. R.:** Je fais toujours attention à ce que j'écris. C'est ça la meilleure protection. Je ne fais jamais d'interprétation. Je n'écris jamais une information quand je ne suis pas certain. Pour valider l'information, je vais la vérifier auprès d'une, deux, trois, quatre, cinq sources, le plus de sources possible en fait. Je me protège aussi en ne parlant jamais des enfants de ces bandits-là, je ne révèle jamais les lieux de travail, etc.

### Comment protégez-vous vos sources?

**D. R.:** La protection des sources, c'est ce qu'il y a de plus important. Souvent, les gens qui m'informent n'ont pas le droit de parler aux journalistes, entre autres beaucoup de policiers. Pour les protéger, j'utilise toutes sortes de moyens de communication cryptés, toutes sortes de courriels bidon. Dans mon téléphone, pour me rappeler de mes sources, je mets des surnoms qui ont un lien avec elles, mais que moi seul connaît. J'ai déjà donné des dossiers à d'autres collègues qui ont remporté des prix de journalisme que moi, je n'ai pas eus. Mais ça ne me dérange pas parce que ce qui était le plus important pour moi, c'était de protéger ces sources-là.

### Quelles qualités sont nécessaires dans votre travail?

**D. R.:** Avoir du jugement, être curieux, ne pas avoir d'idées préconçues. Il faut aussi être ouvert: il y a toujours un envers à la médaille. La rigueur journalistique est aussi très importante. Si j'écris les choses tout croche, je peux mettre la vie des gens dont je parle en danger. Un journaliste doit être objectif même quand il écrit sur des bandits. Il doit mettre de côté ses sentiments, ses opinions, donner les deux côtés de la médaille.

### Quel message voulez-vous faire passer aux jeunes?

**D. R.:** Soyez curieux! Je pense qu'il faut commencer tout de suite à vous intéresser à ce qui se passe, que ça soit ici à Montréal, au Québec ou ailleurs. Regardez les bulletins de nouvelles à la télévision, lisez les journaux, etc. Il ne faut pas que ça soit une corvée, il faut que ça devienne un plaisir. »



Crédit: La Presse

## Biographie de Denis Renaud

Daniel Renaud est le journaliste de référence sur les affaires de crime organisé et de mafia au Québec. Il travaille aux affaires criminelles à *La Presse* depuis 2012. Il a commencé sa carrière dans des stations de radio à Longueuil, à Saint-Hyacinthe, puis à Montréal (aujourd'hui le 98,5). Il est ensuite passé par TQS (Noovo) et TVA avant d'intégrer *Le Journal de Montréal*. Journaliste depuis 38 ans, il est un passionné des affaires policières et de celles du crime organisé.

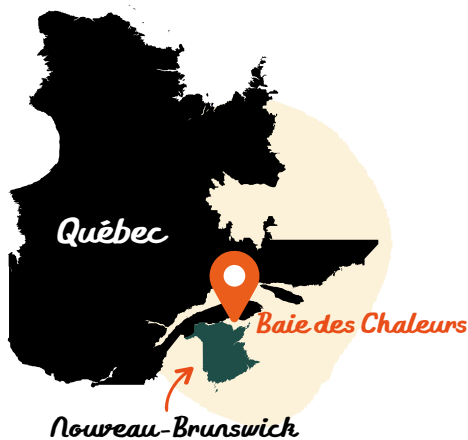




# RENÉ LÉVESQUE, LE JOURNALISTE

*Cadence Jones, Lambert Poitras et Zéolie Leblanc*

En Gaspésie, surtout dans la Baie-des-Chaleurs, le Centre de services scolaire René-Lévesque est bien connu de tous. Ce nom est aussi célèbre, car René Lévesque a été le premier ministre du Québec de 1976 à 1985. Mais saviez-vous qu'avant cela, au début de sa carrière, il était journaliste?



René Lévesque est né à Campbellton, au Nouveau-Brunswick, en 1922. Il débute sa carrière de journaliste à l'âge de 13 ans sur les ondes de CHNC-FM à New Carlisle, au Québec. Le petit René y traduit les nouvelles anglophones et francophones durant l'été 1936.

Cet avant-goût pour le journalisme est ce qui

a donné naissance à sa passion pour la radio et la communication. Lors de ses études, il a écrit dans les journaux étudiants *L'Envol*, *Le Garnier* et *Le Carabin*.

Parfaitement bilingue, René Lévesque devient correspondant de guerre pour l'armée américaine en 1944. Il suit les soldats et rapporte les combats à la radio. Il est ensuite recruté par l'Office of War Information, une agence fédérale américaine. Il rejoint le bureau français de la radio américaine *Voice of America* à l'âge de 22 ans.

Ce travail le mène en France, de Paris jusqu'à

l'Alsace, mais aussi en Autriche, en Italie et en Allemagne où il découvre le camp de concentration de Dachau. Une expérience horrible qui va le marquer à vie. Malgré cela, il retournera comme reporter de guerre en Corée en 1951. Son travail de qualité fait en sorte qu'il devient connu et aimé des auditeurs. Il a déjà beaucoup de charisme.



## Ses débuts à Radio-Canada



René Lévesque est revenu au Canada après la Seconde Guerre mondiale et il a commencé à travailler à Radio-Canada. Il a été animateur à

*La Voix du Canada* qui était aussi diffusée en Europe. Il a ensuite animé plusieurs émissions, comme *Journalistes au micro* et *Les interviews de René Lévesque*.

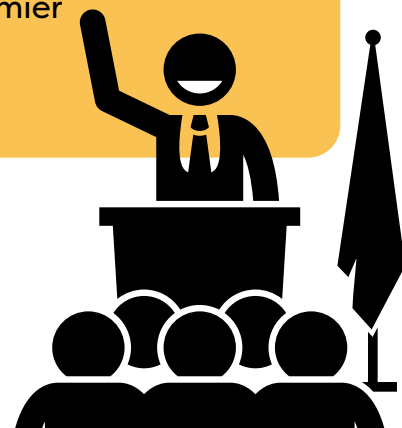
Il a abandonné sa carrière de journaliste pour aller en politique en 1960. Il avait 37 ans. Une de ses phrases est restée célèbre: « Être informé, c'est être libre. »

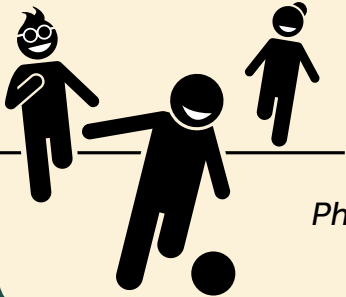


Source: United Press International – Bettman Archive, Domaine public

## Biographie de René Lévesque

René Lévesque est un homme politique québécois, né en 1922 à Campbellton, au Nouveau-Brunswick. Il a grandi en Gaspésie. Après une carrière de journaliste, notamment en tant que correspondant de guerre, il s'est lancé en politique en 1960. Il a rejoint le Parti libéral de Jean Lesage et est devenu un ministre très populaire. Fervent partisan d'un Québec indépendant, en 1967, il a fondé le Mouvement souveraineté-association qui deviendra, en octobre 1968, le Parti québécois. Il a été premier ministre du Québec de 1976 à 1985. Il est mort en 1987.





# LES RUELLES DE MONTRÉAL



*Photos: les élèves de la classe de Capucine Le Cornec  
Textes: les élèves avec « Le Curieux »*

**Bienvenue dans les ruelles du quartier Rosemont - La Petite-Patrie, à Montréal.  
Partez à leur découverte avec la classe de 6<sup>e</sup> année de Capucine Le Cornec  
de l'école Saint-Marc, située dans le quartier.**



Montréal est bien connue pour ses ruelles. Ce sont de petits espaces entre deux rangées d'habitations, situés derrière les maisons ou les cours. Elles peuvent parfois être empruntées par les voitures, mais leur circulation est limitée. Ici, la ruelle Beaubien / Saint-Zotique.



Les ruelles sont des lieux de jeu appréciés des enfants après l'école et les fins de semaine. Ce sont des endroits sécuritaires puisqu'il n'y a souvent aucune circulation automobile et parce que les parents peuvent surveiller les jeunes de chez eux. Parfois, les habitants mettent à disposition des jouets à partager dans des bacs.



Certaines ruelles sont vertes. Les habitants construisent des bacs pour y faire pousser des plantations, des fleurs; la Ville plante des arbres, etc.



Les ruelles sont des lieux de vie soignés par les habitants. Ils n'hésitent pas à déployer leurs talents en art urbain pour les embellir. Certains peignent leurs clôtures avec de jolis dessins...



... d'autres font des peintures sur les pylônes, les transformant en créations artistiques.



Au printemps et l'été, les ruelles sont remplies d'enfants qui jouent. Il faut alors être très prudent pour éviter les accidents avec les voitures. C'est pourquoi des panneaux d'avertissement sont installés aux abords.



Pour prendre encore plus de précautions, les habitants installent des barrages anti-voiture de leur invention! Comme ce pot en ciment qui bloque l'entrée de la ruelle.





# LE JOURNALISME INTERNATIONAL

*Brayden Coal, Lenny Lavallée et Lidia Weichenthal*

**Les reporters internationaux sont amenés à parcourir le monde et à couvrir des événements variés, parfois en se mettant en danger. Ils sont essentiels pour témoigner de ce qu'il se passe dans d'autres pays et nous aider à comprendre diverses réalités.**



Les journalistes internationaux sont ceux qui permettent aux médias de transmettre au public des informations sur tout ce qui se passe dans le monde. Élections, manifestations, catastrophes naturelles, etc. Ils sont toujours là pour nous informer, notamment sur les conflits qui se déroulent dans plusieurs régions du monde.

Par exemple, Patrice Senécal est un journaliste

international. Il a couvert les élections présidentielles en Hongrie et il est depuis plusieurs mois en Ukraine, où se déroule une guerre depuis quatre ans.

Les journalistes internationaux, comme lui, sont souvent en danger soit parce qu'ils se trouvent dans des zones de combat, soit parce que ce qu'ils révèlent peut déranger. Certains pays préfèrent en



effet que les autres régions du monde ne soient pas au courant de ce qu'il se passe chez eux. Les journalistes internationaux doivent parfois se cacher ou utiliser un pseudonyme pour garantir leur sécurité.

Mais leur rôle est important, car ils nous aident beaucoup à comprendre le monde qui nous entoure et ses enjeux.



## ENTREVUE AVEC...

*Propos recueillis par Alice Audet, Eibhlínn Ferland-Kierans et Clément Auclair*



### Patrice Senécal, journaliste indépendant

#### Comment vous êtes-vous retrouvé à couvrir la guerre en Ukraine?

**Patrice Senécal:** « Quand le conflit a éclaté en 2022, j'étais en Pologne, le pays qui est le plus proche de l'Ukraine. J'ai vu arriver la vague de réfugiés ukrainiens qui fuyaient la guerre. J'ai écrit des articles là-dessus. Je n'ai pas voulu me rendre directement en Ukraine parce que je n'en ressentais pas la force et je ne voulais pas jouer les héros. Mais de fil en aiguille, j'ai commencé à aller dans des endroits qui étaient moins dangereux en Ukraine. Et quand je m'en suis senti capable, notamment après avoir suivi des formations médicales, je suis allé dans des zones plus exposées.

#### Est-ce que c'est dangereux d'être un journaliste en Ukraine? Est-ce que vous avez peur?

**P. S.:** Je vis à Kiev, la capitale de l'Ukraine, qui est à environ 600 km de la ligne de front. Malgré tout, les Russes envoient régulièrement des missiles et des drones à longue portée sur la capitale. Donc il y a des nuits où il faut aller se mettre dans le corridor entre deux murs porteurs pour se protéger. Pour mes reportages, il m'arrive d'aller dans la région de Kramatorsk, dans le Donbass. C'est une zone proche de la ligne de front. Alors, c'est sûr que quand on se rend dans ces endroits-là, si on n'a pas peur, ce n'est pas normal. Comme un animal a son instinct de survie, il faut toujours être en alerte. Mais il ne faut pas être en état de panique parce que ça ne nous fait pas réagir correctement en cas de danger.

#### Qu'est-ce qu'il faut le plus surveiller?

**P. S.:** Il faut regarder le ciel parce que c'est là d'où proviennent les drones. La guerre a changé de visage avec la technologie: il y a beaucoup de drones maintenant. Ils traquent et s'abattent directement sur leur cible. C'est beaucoup plus dangereux et plus vicieux aussi d'autant qu'ils peuvent aller jusqu'à 200 km à l'heure. Ils terrorisent beaucoup les gens qui vivent près de la ligne de front.

### Vous sentez-vous protégé par le fait d'être journaliste?

**P. S.:** Non! Ce qui est assez terrorisant, c'est que les Russes ciblent spécifiquement les journalistes. C'est assez nouveau. Habituellement, il y a une règle, en temps de guerre, qui est de ne pas cibler les journalistes. Donc c'est un élément qu'on intègre maintenant dans notre travail: on ne montre pas qu'on est journaliste.

### Pour quel camp êtes-vous : pour l'Ukraine ou pour la Russie?

**P. S.:** En tant que journaliste, je ne peux pas prendre position dans mes articles. Le métier de journaliste, c'est de raconter la vérité, la situation telle qu'elle est. Et la situation dans la guerre en Ukraine est très claire: il y a un agresseur et un agressé; une victime et un bourreau. Ça, il faut l'écrire clairement. Écrire cela, ce n'est pas prendre position, c'est juste établir des faits.

### Comment travaillez-vous avec le photographe Charles-Frédéric Ouellet?

**P. S.:** On a une façon similaire de travailler même si, moi, j'écris les articles, je récolte des témoignages en faisant des entrevues, donc je vais parler aux gens. Charles-Frédéric, lui, il va photographier ces gens-là. Son travail, c'est de mettre en image visuellement l'histoire que je raconte. On se complète très bien. On se connaît depuis quatre ans. C'est comme un grand frère pour moi.

Dans des zones compliquées, comme en Ukraine, le fait de ne pas avoir d'affinité avec une autre personne pourrait mener à des conflits. Ça m'est déjà arrivé de travailler avec des photographes qui voulaient prendre beaucoup plus de risques pour une situation qui, selon moi, n'en valait pas la peine. Mais avec Charles-Frédéric, on se consulte toujours avant de faire des reportages plus dangereux et on respecte toujours les limites de l'autre. »



Crédit: Charles-Frédéric Ouellet

## Biographie de Patrice Senécal

Patrice Senécal est un journaliste québécois indépendant. Il habite à Kiev d'où il fait des reportages sur l'actualité régionale pour la presse francophone. Il couvre la guerre en Ukraine depuis plusieurs années. Il a aussi écrit des reportages sur la Pologne, la Hongrie, les Balkans ou encore la Biélorussie. Il vient de Montréal et travaille notamment pour *Le Devoir* depuis juillet 2019. Il publie aussi des articles dans le quotidien français *Libération*.





## ENTREVUE AVEC ...

*Propos recueillis par Rosabella Ngo, Adem Boukhouf et Livia Parent-Lutfy*



### Charles-Frédéric Ouellet, photographe documentaire

#### Pourquoi êtes-vous devenu photographe?

**Charles-Frédéric Ouellet:** « J'ai grandi avec une mère malentendante, alors la parole, ce n'était pas mon outil de communication premier. C'était d'abord le langage visuel. J'ai beaucoup plus de facilité à m'exprimer par les images que par les mots. C'est un métier qui demande beaucoup de curiosité au départ et un désir de raconter des choses.

#### Quel genre de photographe êtes-vous?

**C.-F. O.:** Je dis que je suis un photographe documentaire parce que pour moi, le rapport à l'histoire, aux documents et à la documentation des événements est très important. Le photojournalisme, c'est quelque chose qui est associé à l'actualité, au temps présent, aux événements qui roulent très vite. Moi, je prends plus de temps pour développer des projets plus en profondeur.

#### Est-ce que vous voyagez beaucoup?

**C.-F. O.:** Oui, mais je n'ai pas visité beaucoup de pays parce que j'aime retourner dans des lieux que je connais pour approfondir les situations. J'essaie donc de faire de longs séjours. Par exemple, j'ai passé sept mois d'affilée en Ukraine entre l'automne dernier et la fin avril. Voyager beaucoup laisse place à des erreurs de jugement, car on est souvent dans l'émerveillement du début et on arrive difficilement à comprendre les lieux tout de suite. Être plusieurs mois sur place, ça me permet de passer au-delà de cette barrière et de mieux comprendre ce que je photographie.

#### Comment vous organisez-vous avec le journaliste Patrice Senécal pour vos reportages en Ukraine?

**C.-F. O.:** On est un bon duo, car on se complète bien. Je suis quelqu'un de prévoyant et j'ai aussi une expérience de travail dans des environnements sensibles. Patrice a une approche très naturelle avec les gens, ce qui n'est pas nécessairement mon point fort. Moi, je suis bon pour devenir invisible, ce qu'impose mon travail. Alors, on compte sur les forces de l'un et de l'autre.

### Est-ce que c'est difficile de prendre des photos en Ukraine avec tous les bombardements ?

**C.-F. O.:** C'est sûr qu'avant de faire des photos, il faut mesurer le danger et assurer notre sécurité. Mon travail passe donc par beaucoup d'organisation et de temps de planification. J'ai aussi suivi de nombreuses formations de secourisme, de premier répondant, etc. Mais on finit par connaître l'écosystème de la guerre et à savoir décoder tout cet univers-là. On apprend à reconnaître ce qui passe selon les différents bruits.

### Est-ce que de savoir que beaucoup d'enfants souffrent à cause de la guerre, ça vous brise le cœur ?

**C.-F. O.:** C'est très crève-cœur, oui. Surtout dans les villes où les ordres d'évacuation des familles avec enfants tardent à arriver ou quand des parents ne veulent pas quitter les lieux alors que la situation est complètement chaotique. On ne devrait pas faire vivre ça à des enfants.

### Votre expérience en Ukraine vous cause-t-elle des traumatismes ?

**C.-F. O.:** Ce sont des situations qui sont très déstabilisantes. On tombe dans des états d'hypervigilance, où notre système nerveux est complètement saturé. Il faut savoir réguler ça. Ça veut dire bien s'alimenter, faire beaucoup d'exercice physique et aussi de travail psychologique. Le fait de prendre des photos est aussi une forme de thérapie. Je documente une situation et je crée des pièces à conviction qui pourront servir l'histoire. Ça aide à filtrer l'expérience vécue sur le terrain. Sinon, le fait de travailler à long terme me permet de faire des portions de travail intenses sur le terrain pendant trois semaines-un mois, puis de revenir dans une zone où je peux me reposer. Ça me permet de décanter, de faire un retour sur ce que j'ai vécu et de reprendre mon énergie. »



Crédit: Autoportrait

## Biographie de Charles - Frédéric Ouellet

Charles-Frédéric Ouellet est un photographe documentaire né à Chicoutimi en 1981. Il mène des projets photographiques sur la guerre en Ukraine ou encore sur les feux de forêt depuis plusieurs années. Sa démarche artistique l'amène à utiliser différents supports pour diffuser son travail: livres, expositions, films, photojournalisme, etc. Il a gagné plusieurs prix, dont celui de la meilleure photo pour l'Amérique du Nord du World Press Photo en 2024. Son cliché était en lien avec les feux de forêt dans le nord du Québec en 2023.



Crédit: Charles-Frédéric Ouellet



# LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

*Romane Bartholo Mairret et Édouard Lavigueur*

**L'état de la liberté de la presse se dégrade. Il n'a pas été aussi mauvais depuis 25 ans, selon Reporters sans frontières. Les conflits actuels et les politiques des pays autoritaires sont les principales causes de la situation.**



En 2025, selon Reporters sans frontières (RSF), 67 journalistes ont été assassinés et plus de 500 sont emprisonnés dans le monde à cause de leur métier. En général, c'est parce que le pays où ils se trouvent ne respecte pas la liberté de la presse.

La liberté de la presse est le fait que les journalistes puissent publier des informations sur les sujets de leur choix en

toute liberté. Ils ont, par exemple, le droit de dire ce qui se passe dans des États autoritaires ou dictatoriaux, comme la Chine, l'Iran, la Corée du Nord ou encore l'Égypte, de commenter et de débattre de la situation. Or, ces pays préfèrent souvent que certaines choses restent confidentielles. C'est pourquoi ils peuvent aller jusqu'à censurer ou même tuer des journalistes qui



enquêtent un peu trop sur leurs pratiques.

Pourtant, la liberté de la presse est importante, car elle permet aux citoyens de savoir ce qui se passe et de faire leurs propres opinions. C'est d'ailleurs un droit fondamental, qui est inscrit dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme et du citoyen.

## La situation dans le monde

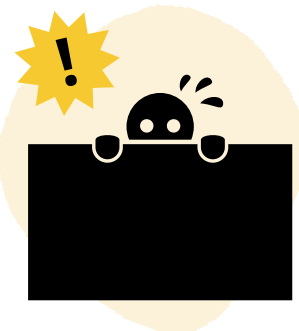


Selon RSF, la situation des journalistes est difficile. De nombreux pays dans le monde ne respectent pas la liberté de la presse. Le nombre de pays où la situation est grave a doublé en cinq ans. « En 2025, plus d'une personne sur deux vit dans un pays où la liberté de la presse est gravement menacée », affirme RSF. Parmi ces pays, on peut citer la Chine, l'Inde, la Russie, le Vietnam,

l'Afghanistan ou encore la Corée du Nord.

Patrice Senécal, journaliste international qui couvre la guerre en Ukraine, subit cette réalité.

« Habituellement, nous les journalistes en zone de conflit, nous portons des gilets pare-balles avec écrit le mot "PRESS" dessus pour bien montrer que nous ne sommes pas des militaires. Avant, cela nous



protégeait, car c'est une règle: dans un contexte de guerre, on ne vise pas les journalistes puisqu'ils ne prennent pas part au conflit. Mais, aujourd'hui en Ukraine, c'est l'inverse. Nous enlevons le mot "PRESS" de nos gilets, car il nous met en danger. Les Russes ciblent spécifiquement les journalistes. C'est la même chose dans la bande de Gaza. Mais c'est un phénomène nouveau », explique Patrice Senécal.



**La liberté de la presse est importante. Prenez-en soin: des journalistes se battent chaque jour pour la sauvegarder.**



# DÉVELOPPER LA TOLÉRANCE

*Maeva Desnoyers et Rosemarie Tessier (avec la collaboration d'Ophélie Brillon)*



Photoreportage

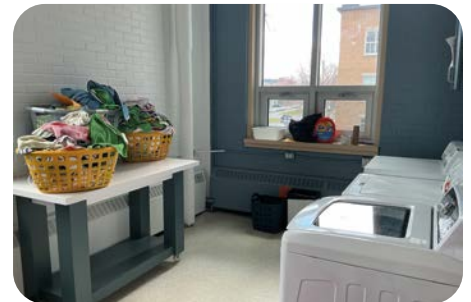
**La classe de Catherine Kirouac de l'école Bois-Joli-Sacré-Cœur mène depuis le début de l'année un projet en collaboration avec deux classes de l'école René-Saint-Pierre. Il consiste à développer l'ouverture d'esprit, l'acceptation et à valoriser la différence. Deux enseignantes, Arianne Laliberté et Marie-Ève Savoie, ainsi que deux élèves de leur classe, nous font visiter.**



Chaque jour, des élèves atteints de troubles du neurodéveloppement (TND) fréquentent l'école René-Saint-Pierre, à Saint-Hyacinthe, dans le secteur Sacré-Cœur. Il y a trois pavillons: Moreau, Raymond-Gagnon et le pavillon Centre Jeunesse.



L'école accueille des jeunes âgés de 4 à 21 ans. Elle offre des classes de la primaire jusqu'à la formation préparatoire au travail. À cette école, tous les moyens sont pris pour optimiser l'apprentissage des élèves autant sur le plan scolaire que sur les différentes tâches du quotidien. C'est pour cela qu'ils sont seulement huit par classe.



Ici, une photo de la buanderie de l'école, où les élèves apprennent comment laver leurs vêtements. « Le matin, on travaille sur l'hygiène, sur l'autonomie. On les prépare au travail aussi. Puis, l'après-midi, certains sont en stage, d'autres font le lavage à la buanderie de l'école ou vont aider le concierge, font le recyclage dans l'école, etc. Ils ont tous une tâche », explique Arianne Laliberté, une enseignante.



Cette salle est consacrée aux jeunes qui ont de graves troubles du comportement. Ils y sont en sécurité. Elle est occupée par un seul élève chaque jour. Il peut jouer avec des casse-têtes, un ballon, etc.



Devant l'école, un parc a été aménagé. Il comporte plusieurs installations accessibles à tous. Les élèves de l'école René-Saint-Pierre y vont parfois dans la journée pour se dégourdir les jambes. Il est également accessible à toute la population lorsqu'il n'y a pas d'école.



On y retrouve des passerelles accessibles aux personnes à mobilité réduite, ce qui est parfois le cas dans cette école. Ainsi, tout le monde peut s'amuser librement et de façon sécuritaire!



Voici la cuisine de l'école, où les élèves apprennent à cuisiner. L'après-midi, certaines classes préparent leur repas du lendemain midi. Pendant ce temps, les autres peuvent faire leur stage, de l'art plastique, de l'éducation physique (de la motricité), des ateliers divers ou une activité hors de l'école, comme aller à la piscine ou à la bibliothèque municipale.

« On fait surtout des sorties pour apprendre à bien se comporter en public. Par exemple, on est allés à la salle Juliette Lassonde pour assister à un spectacle de danse. Il ne fallait pas rire n'importe quand, ni applaudir à n'importe quel moment », dit Marie-Ève Savoie, une enseignante.



Dans l'école, plusieurs pièces ont des utilisations spéciales.



Par exemple, la salle de décharge: elle est utilisée lorsqu'un ou deux élèves ont besoin de bouger. Il y a quelques modules de jeux, des jouets gonflables et une petite cabane faite de matelas colorés.

Il y a la salle blanche, aussi appelée le Snoezelen. C'est une pièce calme pour apaiser les jeunes. Elle peut accueillir huit élèves. Elle contient une piscine à balles, une chaise berçante, un petit matelas, une cabane et un faux aquarium avec quelques poissons en plastique.



**Ce reportage photo vise à mieux comprendre les jeunes qui vivent avec des différences, de mieux les inclure dans notre société et d'accroître la tolérance.**



## ENTREVUE AVEC ...

*Propos recueillis par Lucas Vernier, Louis Archambault  
et Rose Généreux*



### Julia Pagé, journaliste à RAD

#### Pourquoi avez-vous choisi le métier de journaliste?

**Julia Pagé:** « J'ai toujours été très curieuse. À chaque fois que je voyais qu'il se passait quelque chose, une manifestation proche de chez moi par exemple, j'avais envie d'aller voir et de le raconter ensuite.

#### Pouvez-vous nous parler un peu de votre expérience à l'émission *Les Stagiaires*?

**J. P.:** Je venais de terminer l'université et on m'a contactée pour y participer. C'était un genre de téléréalité où six aspirants journalistes devaient évoluer dans une salle de nouvelles pour comprendre le métier de journaliste. On nous mettait dans toutes sortes de situations pour voir comment on se débrouillait. C'était stressant, on courait partout, mais ça donnait une bonne idée du fonctionnement de ce métier. Et ça m'a permis de faire un premier pas à Radio-Canada.

#### C'est quoi RAD?

**J. P.:** C'est une branche de Radio-Canada qui partage des nouvelles pour les plus jeunes (18-34 ans-NDLR). On raconte des histoires de façon un peu moins formelle sur les réseaux sociaux. Ces plateformes comportent leur lot de défis, mais elles sont importantes. La jeune génération consomme moins de nouvelles, mais elle est beaucoup sur les réseaux. En réalité, les jeunes, ça les intéresse et ça les concerne, l'actualité. Il faut juste aller là où ils sont et leur parler comme il faut.

#### Comment trouvez-vous l'inspiration pour vos sujets?

**J. P.:** J'ai tout le temps plein d'idées. Je fatigue beaucoup mon équipe avec ça parce que dès que je commence à travailler sur un sujet, j'ai déjà une idée pour trois autres reportages! Les idées me viennent parfois en voyant quelque chose sur les réseaux sociaux, parfois en discutant avec des amis, en vivant des choses. L'inspiration, c'est vraiment partout, tout le temps.

### Pourquoi avez-vous choisi de faire du vidéojournalisme?

**J. P.:** J'avais vraiment envie d'amener les gens avec moi sur le terrain, que ce soit plus vivant, que ça bouge. C'était ça le journalisme que j'avais envie de consommer, d'écouter et de faire. C'est ce genre de journalisme, un peu différent, qui m'a donné envie de faire ce métier. J'avais envie que les gens se sentent plus proches de l'actualité.

### Avez-vous dû vous battre pour pratiquer ce type de journalisme?

**J. P.:** Je me bats tous les jours pour convaincre les gens que mon idée et la façon de la traiter sont bonnes. Tous les journalistes, quelle que soit leur plateforme, doivent se battre pour leur sujet et je pense que c'est une bonne chose parce qu'il faut être convaincu par son sujet pour que les gens embarquent. Je me fais souvent dire non, mais je suis toujours en train de trouver d'autres idées. Et puisqu'on fait du journalisme un peu nouveau, il faut parfois pousser encore plus fort.

### Quel a été votre reportage le plus marquant?

**J. P.:** Je suis récemment partie en Arctique, dans le nord, nord, nord! Quand on est arrivés, il faisait  $-60^{\circ}\text{C}$ . On accompagnait l'armée canadienne parce qu'elle estimait qu'il y avait des menaces sur la région. On a suivi les militaires en motoneige pendant toute la journée. Là, le défi, c'est que les caméras, à  $-60^{\circ}\text{C}$ , elles ne fonctionnent pas. On avait donc des manteaux chauffants pour les réchauffer entre deux enregistrements. À cette température, tout gèle. Quand j'essayais de parler, que j'enlevais mon masque, ma bouche gelait instantanément. Donc je disais une phrase, puis je me cachais, puis une autre phrase, etc. Quand on regarde la vidéo, on ne réalise pas qu'on a failli ne pas avoir d'images du tout! Mais finalement, il y a un reportage qui sort de tout ça! Tous les reportages sont marquants à leur manière, mais celui-là particulièrement. »



Crédit: Catherine Legault

## Biographie de Julia Pagé

Julia Pagé est journaliste à RAD. Elle a été sélectionnée pour participer à l'émission de télé-réalité *Les Stagiaires*, à Radio-Canada, en 2024. C'est dans cette salle de nouvelles qu'elle a commencé à pratiquer le journalisme. Avant de rejoindre l'équipe de RAD, elle a travaillé au *Droit*, à Gatineau, à Télé-Québec et à ICI Première. Julia Pagé détient un baccalauréat en science politique. Pendant ses études, elle a passé une session à l'Università di Bologna, en Italie.



## *Le Courrier de Saint-Hyacinthe,* **UN JOURNAL LOCAL DYNAMIQUE**

*Alexis Brouillard, Leo Kong et Eliot Morin*

Doyen de la presse francophone en Amérique du Nord, *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* a été fondé en février 1853 par Pierre Guitté et Alexandre DeGranpré. Il a, depuis, été diffusé sans interruption et sans jamais avoir changé de nom ni de logo.



C'est un journal local hebdomadaire. Chaque semaine, il informe les habitants de Saint-Hyacinthe sur l'actualité de la municipalité et de la région. Il traite de sujets de tous les domaines (politique, économique, culturel, sportif, etc.).

Distribué chaque semaine depuis maintenant 174 ans, *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* est vendu dans les magasins de la

ville. Il est aussi possible de s'abonner pour le recevoir directement chez soi.

Ce journal emploie quatre journalistes, trois photographes de presse, un caricaturiste, deux chroniqueurs réguliers, une adjointe à la rédaction et un rédacteur en chef et éditorialiste. Leur objectif, semaine après semaine, est de garder les gens informés sur l'actualité avec des



informations fiables, de rendre le journal dynamique et vivant et d'expliquer les nouvelles pour qu'elles soient accessibles à tous. L'équipe du *Courrier* aborde le plus de sujets possible pour informer la population maskoutaine.

Le journal a gagné plusieurs prix d'excellence. C'est le plus vieux journal « et le meilleur », s'amuse à dire le rédacteur en chef, Martin Bourassa.

Photo fournie par  
Martin Bourassa

## ENTREVUE AVEC...

# Martin Bourassa

Rédacteur en chef de *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*  
Propos recueillis par Alexis Brouillard, Leo Kong, Eliot Morin.



### Quelle est l'histoire derrière *Le Courrier*?

**Martin Bourassa:** « Le journal est toujours resté indépendant: il n'a jamais été acheté par une grosse compagnie. Depuis trois générations, il appartient à la famille Chartier, qui possède cinq journaux (notamment *Le Clairon de Saint-Hyacinthe* et *L'œil régional* pour Belœil et Saint-Hilaire-NDLR). Le format a été changé, mais jamais sa mission: informer les gens avec de vraies nouvelles.

### Comment recueillez-vous les informations qui sont publiées dans le journal?

**M. B.:** Nous nous tenons au courant de l'actualité de la ville et, parfois, des gens nous appellent pour nous informer de ce qui s'est passé. Par la suite, nous décidons si c'est un bon sujet à couvrir ou si nous laissons passer. Nous publions des nouvelles locales qui doivent être pertinentes pour la population.

### Quels sont les délais à respecter pour livrer *Le Courrier*?

**M. B.:** Chaque semaine, le mercredi à 16h30, nous devons remettre tous les textes du journal à l'imprimeur afin que le journal soit publié le lendemain. Nous avons donc une semaine pour tout préparer.

### Quelles sont les différentes rubriques et les types de sujets que couvre *Le Courrier*?

**M. B.:** Les actualités locales, comme les faits divers, les projets d'amélioration pour la région, les décisions du conseil municipal, etc.

### Les journalistes doivent-ils prendre leurs photographies seuls?

**M. B.:** Non. Nous avons trois photographes dans l'équipe. Ils se partagent les photos à prendre. Leur rôle est d'illustrer le journal afin de le rendre plus vivant.

### À quoi ressemble une journée typique?

**M. B.:** Les journalistes arrivent au travail vers 8h30-9h et finissent vers 16h30-17h. Ils passent leur journée à faire des recherches, à appeler des gens et à poser des questions. Une fois que leur cueillette d'informations est terminée, ils écrivent leur article, puis le corrigent avant de le remettre. »



Crédit: David Arsenault, Captimédia

# UNE PROTECTION CONTRE L'ÉROSION *des berges de Maria*

*Les élèves de la classe de Lise Cayouette\**

**Le village de Maria a échappé de justesse à l'érosion des berges grâce à la recharge de plage. À la demande du ministère de la Sécurité publique, la compagnie Béluga Construction a commencé le travail en juillet 2025. L'été n'a pas été de tout repos pour les citoyens locaux.**



Savez-vous qu'il a fallu 460 000 tonnes de matériaux pour créer la recharge? Elles ont été transportées par train et par camion.

Une recharge de plage consiste à ajouter du sable ou des sédiments sur une plage qui a perdu de sa superficie. Le but est de protéger le littoral de l'érosion. À Maria, les tempêtes ont endommagé le littoral. Il était nécessaire

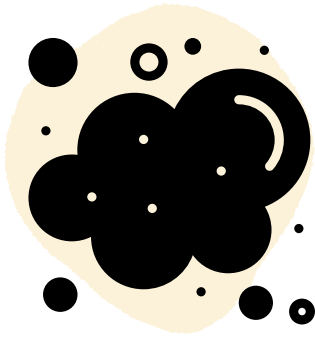
de renforcer le bord de l'eau pour mieux résister aux conséquences des changements climatiques.

Ce projet de recharge de plage sert à protéger la zone côtière de l'érosion des berges, mais aussi des inondations qui menaçaient certaines habitations et des commerces du village. Selon Radio-Canada, il a coûté 27 millions de dollars. Sa mise en place a duré cinq mois.



C'est vraiment impressionnant, car les matériaux ont été étendus sur une longueur de 2,4 km. Le mur qui a été bâti s'élève de 2,50 à 4,30 m de hauteur selon les endroits. Cela a fortement changé le paysage. À l'été 2026, la Ville va embellir ce lieu avec de la végétation pour que les gens se sentent plus en nature.

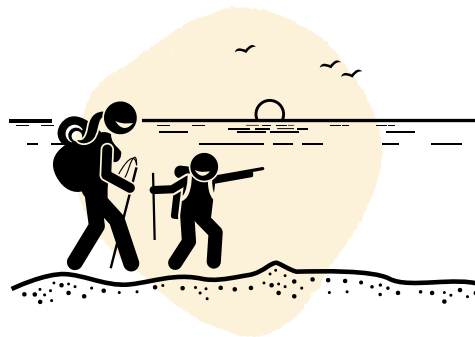
## Un nouvel endroit pour les sportifs



Pendant tout l'été 2025, Maria a été plongé dans un nuage de poussière à cause de la circulation des camions. Il était très difficile d'atteindre la route 132 à cause des chargements de roches par camion. La pollution sonore a aussi beaucoup dérangé les habitants, mais ils ont été compréhensifs, car ils savaient que c'était

pour régler le problème d'érosion. Il y a également eu un problème de sécurité, car des citoyens se promenaient sur le chantier de construction même si cela était interdit.

La recharge de plage constitue un endroit parfait pour la pratique de différentes activités



sportives, comme la marche, le ski de fond, le vélo et le *fat bike*. Les citoyens apprécient ce nouveau terrain de jeu, d'après les témoignages recueillis par Radio-Canada. De plus, ils peuvent avoir une belle vue sur la mer. Cela leur permet aussi de se détendre au son des vagues et des craquements de la glace, l'hiver.



L'avenir pourra nous dire si cette recharge était la meilleure solution pour ce village. Est-ce qu'elle saura résister aux changements climatiques qui s'accroissent avec les années?

\*Auteurs: Dominique Barriault, Jules Thibault, Claire Dumais Cormier, Marianne Tétreault Dubé, Florence Leblanc, Akyn Bujold, Elizabeth Charron, Ulysse Landry, Conan Sexton, Jasmin Gemme, Zoé Allard, Mohamed Baraa Nmiri, Phoebe Allen, Olivier Rioux, Louis Boudreau, Éli Bujold, Thomas Chabot, Samuel Houde, Anaëve Gagnon, Éli Miousse, Émile Parent, Emma Poirier.



# LA RECHARGE DE PLAGE DE MARIA

Les élèves de la classe de Lise Cayouette\*



**Le village de Maria a trouvé une solution pour lutter contre l'érosion des berges, car plusieurs bâtiments étaient en danger depuis plusieurs années. Une recharge de plage a été construite afin de protéger la route 132 et plusieurs bâtiments.**



Crédit: Emma Poirier

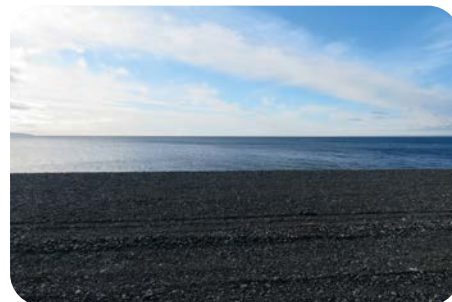
La recharge de plage s'étend sur 2,4 km et, à certains endroits, elle peut atteindre plus de 4 m de hauteur. Constituée de roches, elle permet de protéger le centre-ville de Maria contre l'érosion des berges.



Crédit: Emma Poirier

La recharge de plage a une inclinaison (une pente) pour permettre d'arrêter les vagues et d'éviter qu'elles submergent la route et atteignent les bâtiments.

Les travailleurs ont dû apporter 460 000 tonnes de gravier, pris dans une carrière à Nouvelle. Le transport vers Maria s'est fait en train et, ensuite, par camion jusqu'à la mer.



Crédit: Emma Poirier

Du haut de la recharge de plage, on a une vue d'ensemble sur la Baie des Chaleurs. Maintenant, de la route, on a une belle vue et on voit les gens qui marchent sur la recharge. Cependant, il y a un inconvénient: à la place du sable, la plage est désormais recouverte de gravier.



Crédit: Marie-Hélène Cormier



Crédit: Emma Poirier

Même si elle a beaucoup changé le paysage, les habitants se sont habitués à la recharge: ils aiment déjà beaucoup la parcourir à pied ou à vélo et en raquettes, l'hiver. C'est un nouvel endroit pour pratiquer des activités sportives.

La Ville ajoutera du matériel plus fin pour permettre de rouler plus facilement avec des vélos et marcher. Ce sera comme un corridor de marche, selon *Le rassembleur*, le journal municipal de Maria.



Crédit: Marie-Hélène Cormier



## ENTREVUE AVEC ...

Propos recueillis par la classe de Marie-Pier Chartrand



### Rémi Leroux, rédacteur en chef de *Unpointcinq*

#### Pourquoi avez-vous choisi de vous engager dans le journalisme environnemental ?

**Rémi Leroux :** « Avant d'arriver à *Unpointcinq*, j'ai travaillé pour *Protégez-vous*. Quand j'ai commencé dans ce média-là en 2014, on parlait très peu de consommation responsable, c'est-à-dire comment est-ce qu'on peut acheter moins?, comment acheter de façon plus respectueuse de l'environnement? J'ai donc commencé à vouloir aborder certains sujets plus en lien avec la protection de l'environnement. Ça m'a beaucoup plu parce que ça avait un impact. Or, je voulais faire du journalisme qui a de l'impact et qui amène les gens à poser des gestes concrets pour limiter leur empreinte environnementale.

#### Est-ce que ça vous permet d'agir aussi contre les changements climatiques ?

**R. L. :** Il y a urgence à lutter contre les changements climatiques. Donc le fait de travailler dans un magazine d'action climatique, comme *Unpointcinq*, c'est une forme de journalisme qui a beaucoup de sens pour moi. Quand on voit qu'il se passe des choses au Québec pour lutter contre les changements climatiques, qu'il y a d'autres personnes qui sont engagées et qui agissent, ça nous fait nous sentir moins seuls. Les changements climatiques, c'est tellement compliqué à comprendre qu'on se sent parfois impuissant face à ça. Et en fait, ce n'est pas vrai, on peut quand même agir. Le fait d'être dans l'action, ça change quand même beaucoup de choses.

#### Est-ce qu'il y a beaucoup d'écoanxiété chez les jeunes au Québec ?

**R. L. :** Oui, et il y en a même de plus en plus. Le baromètre de l'action climatique montre que les jeunes Québécois -les 18-30 ans- sont très écoanxieux.

### Quelles sont les solutions pour la réduire?

**R. L.:** Une des premières, c'est d'en parler. C'est une situation qui touche tout le monde. Donc il n'y a pas de honte à ressentir du stress. Ensuite, se mettre en action, poser des gestes, ça contribue beaucoup à réduire le niveau de l'écoanxiété. C'est sûr qu'il y a des choses qu'on ne maîtrise pas: les décisions politiques sont plus grandes que nous. Ce sont nos élus qui décident s'ils vont protéger davantage l'environnement, arrêter d'extraire des ressources polluantes de la terre, comme le pétrole ou le gaz, de soutenir les transports en commun, etc. Mais il y a plein de façons d'agir à votre niveau. Ça peut être de mettre en place des activités de tri des déchets dans l'école, par exemple. Agir ensemble, ça permet aussi de se sentir entourés de personnes qui partagent nos inquiétudes et nos valeurs et qui ont envie de faire bouger les choses, c'est important.

### Comment faire pour sensibiliser les jeunes aux enjeux environnementaux?

**R. L.:** Ça passe essentiellement par l'éducation: par l'école et par les familles. Il faut être informé, formé, conscientisé à ce qui se passe. Et ça se passe dès un jeune âge. *Unpointcinq* collabore depuis six ans au Laboratoire des jeunes journalistes en environnement (LJJE), de la Fondation Monique Fitz-Back, en mentorant chaque année une dizaine de jeunes qui veulent découvrir le métier de journaliste et travailler sur l'environnement. Avec l'initiative « Sors de ta bulle », les élèves du secondaire peuvent faire partie du LJJE, mais également du Conseil des jeunes ministres en environnement.



Photo fournie par  
Rémi Leroux

## Biographie de Rémi Leroux

Rémi Leroux est le rédacteur en chef du magazine qui porte sur des sujets environnementaux, *Unpointcinq*, depuis 2023. Avant, il a été journaliste et coordinateur des enquêtes au magazine *Protégez-vous* pendant sept ans. Il est aussi illustrateur et vidéaste d'animation. D'origine française, il est arrivé au Québec en 2010.





## LE JOURNALISME D'IMMERSION

Sophie Daniele, Ali Kaba et Leyla Huynh et  
« Le Curieux »

**Le journalisme d'immersion est une forme de reportage où le journaliste ne se contente pas d'observer les situations de l'extérieur. Il les vit.**

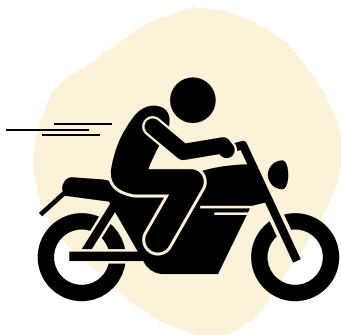


Le journaliste d'immersion devient un acteur de l'histoire qu'il raconte et témoigne de son expérience de l'intérieur.

Au Québec, Hugo Meunier a, par exemple, travaillé durant trois mois à Walmart pour connaître les conditions de travail des employés. Il a aussi passé plusieurs semaines dans la rue avec les itinérants pour mieux comprendre leur réalité.

Les journalistes d'immersion s'infiltrent dans différents milieux pour vivre la réalité des gens, sans avoir de traitement différent dû au fait qu'ils sont journalistes. Ils estiment qu'ils ont ainsi une vision plus fidèle de la réalité.

Un des pionniers de ce type de journalisme est le journaliste et écrivain américain Hunter S. Thompson. Pour réaliser un reportage sur les Hells Angels, il a infiltré ce groupe de motards impliqué dans des crimes. Il est donc



devenu motard et a adopté leur mode de vie pendant plusieurs mois.

Ce type de journalisme est parfois critiqué, car il s'éloigne des normes déontologiques du journalisme: toujours rester neutre et objectif. Il repose en effet plutôt sur des émotions, un partage d'expérience personnelle et la subjectivité du journaliste. La plupart du temps, le journaliste raconte ce qu'il se passe à la première personne et il décrit ses impressions.



## ENTREVUE AVEC...

Propos recueillis par Mia Latreille, Justine Tellier  
et Luis Teillet



### Hugo Meunier, journaliste à *Urbania*

#### Comment avez-vous découvert votre passion pour le journalisme?

**Hugo Meunier:** « Par accident! À l'école, j'étais bon en français, mais j'étais poche en mathématiques et en sciences. Au secondaire, j'ai commencé à lire beaucoup et je voulais écrire des romans. Mais j'ai réalisé que c'était difficile d'en vivre. Alors, je suis devenu journaliste.

#### Mais vous écrivez aussi des livres...

**H. M.:** Oui! Et mon but, aujourd'hui, serait de vivre de ça. Je ne suis pas rendu là: je n'en vends pas assez. Alors, je vous encourage à faire pression sur vos parents pour acheter mes livres à partir d'aujourd'hui, s'il vous plaît (*rires*).

#### Est-ce que vous êtes fier d'être journaliste?

**H. M.:** Oui, je suis fier de faire un travail que j'aime. Je m'amuse, je suis payé pour faire quelque chose que j'aime! La vie passe vite, il faut vous arranger pour avoir un métier que vous aimez, pour que l'idée de retourner au travail le lendemain ne vous déprime pas le dimanche soir. Donc si vous réussissez à trouver ce travail-là dans votre vie, peu importe lequel, il y a de quoi être fier.

#### Comment choisissez-vous les sujets de vos articles?

**H. M.:** Je regarde la nouvelle qui marche le plus dans l'actualité et je me demande quelle histoire je peux raconter que personne ne va faire. Par exemple, pendant les Séries, on a parlé des prix des billets pour assister aux matchs. Moi, dans ce cas, je pourrais aller voir les *scalpers*, ces gens qui vendent des billets dans la rue juste avant les matchs. Je pourrais aussi me transformer en troll et porter un chandail du Lightning de Tampa Bay pendant une journée dans les rues de Montréal pour voir si les gens vont m'insulter. Et faire un reportage avec ça après.

### Quel est votre prochain projet journalistique?

**H. M.:** Prochainement, j'aimerais aller travailler dans des fermes. Il y a beaucoup de travailleurs du Mexique, du Honduras ou du Guatemala qui viennent travailler ici dans les champs. Je vais essayer de me faire embaucher pour aller travailler avec eux. Cela me permettra de rencontrer ces gens-là et de comprendre la réalité qu'ils vivent. Souvent, ils partent six mois par an sans leur famille pour travailler 12h par jour dans un autre pays. Voilà le genre de projet que je fais. J'aime faire des reportages en immersion, en infiltration pour raconter l'histoire des gens.

### Pourquoi avoir choisi ce genre de journalisme?

**H. M.:** Quand on dit qu'on est journaliste, on a un traitement de faveur. Les gens changent d'attitude avec nous, nous parlent différemment. D'être en immersion, c'est une façon de me rapprocher de la vérité. Quand j'ai travaillé pendant trois mois à Walmart, j'ai compris ce qu'est cette job. Il faut être un petit peu menteur, un petit peu acteur. Mais ça permet de rétrécir un peu la distance entre le sujet et le public.

Aujourd'hui, il y a beaucoup de monde qui trouve que les journalistes sont un peu dans un monde à part, qu'un fossé se creuse entre eux et la population. Sur les réseaux sociaux, les personnes vous parlent à 2 pouces du visage. Ils sont très honnêtes, très authentiques. Aujourd'hui, nous, journalistes, on ne compétitionne plus contre d'autres journalistes, mais contre des gens qui vous parlent directement dans les yeux et qui sont transparents. Donc moi, je pense que pour aller chercher les gens, il faut aller dans leur réalité. »



Crédit: Julien Faugère

## Biographie de Hugo Meunier

Hugo Meunier est un journaliste et écrivain québécois né en 1978. Il est journaliste au magazine *Urbania*. Spécialisé dans le journalisme d'immersion, il a aussi écrit six romans pour adultes, un pour un public jeunesse et trois essais. Il a commencé sa carrière de journaliste dans les hebdomadaires locaux et a travaillé à *La Presse*.





Crédit: David Arsenault, Captimédia

## MARIA ACCUEILLE DES NOUVEAUX ARRIVANTS

*Les élèves de la classe de Lise Cayouette\**

Depuis quelques années, la Gaspésie accueille de nouveaux arrivants de différents pays. Ils viennent, le plus souvent, avec toute leur famille. Certains enfants fréquentent l'école Saint-Donat, à Maria.



Pouvez-vous imaginer tous les changements auxquels les nouveaux arrivants doivent faire face? Leurs émotions doivent être très intenses!

La plupart de ceux qui s'installent à Maria sont des infirmiers. Ils aident à renforcer le système de santé. Ils doivent généralement refaire leurs études pour pouvoir

pratiquer leur métier au Québec. Selon Radio-Canada, leurs pays d'origine varient: Cameroun, Côte d'Ivoire, République démocratique du Congo (RDC), Tunisie, Maroc ou encore Haïti.

Lorsqu'ils arrivent dans la région, ils peuvent compter sur l'aide de différents organismes, comme le Service d'accueil des



nouveaux arrivants de la Municipalité régionale de comté (MRC) Avignon. Des personnes leur servent aussi de guides et peuvent répondre à leurs questions. Elles organisent également des activités sociales pour les intégrer à la vie du village.

## Un nouveau continent



Les nouveaux arrivants doivent tout laisser derrière eux et recommencer à zéro. Cela doit être une grande épreuve. Quitter sa maison, ses amis, son travail, son animal de compagnie et sa famille est très difficile, selon notre camarade de classe Baraa, qui est originaire de Tunisie et qui est arrivé au Québec il y a trois ans. Pour se

réconforter, les nouveaux arrivants appellent leurs proches régulièrement. De nos jours, c'est plus facile grâce aux nouvelles technologies.

Ils doivent s'adapter et découvrir la culture québécoise. La nourriture, par exemple, est différente de celle qu'ils connaissent. Ils n'ont jamais goûté à la poutine ni à plusieurs repas typiques du Québec. La langue française est aussi difficile à apprendre pour ceux qui ne la parlaient pas avant. De plus, il y a différents accents régionaux au Québec.

Il faut donc s'habituer à les comprendre. C'est également un défi de s'adapter aux températures froides d'ici parce qu'ils ne sont pas habitués au grand froid ni aux vêtements d'hiver. Ils ne pratiquent pas de sport d'hiver dans leur pays chaud. Ici, ils peuvent s'initier au patinage, au ski de fond et alpin.



La prochaine fois que vous voyez de nouveaux arrivants, pensez à toutes les épreuves qu'ils ont traversées pour arriver ici!



*\*Auteurs: Dominique Barriault, Jules Thibault, Claire Dumais Cormier, Marianne Tétreault Dubé, Florence Leblanc, Akyn Bujold, Elizabeth Charron, Ulysse Landry, Conan Sexton, Jasmin Gemme, Zoé Allard, Mohamed Baraa Nmiri, Phoebe Allen, Olivier Rioux, Louis Boudreau, Éli Bujold, Thomas Chabot, Samuel Houde, Anaëve Gagnon, Éli Miousse, Émile Parent, Emma Poirier.*



# VIVRE À MARIA QUAND ON VIENT DE LOIN



Depuis plusieurs années, Maria accueille des gens d'autres pays. Ils doivent faire beaucoup d'efforts d'adaptation pour apprendre à vivre au Québec et à s'intégrer à leur nouveau milieu de vie. Ils doivent aussi faire face à la pénurie de logements dans la région. Leurs enfants vont à l'école Saint-Donat. Les jeunes de Maria sont contents d'avoir de nouveaux amis et, grâce à eux, ils apprennent à découvrir différentes cultures.



Crédit: Emma Poirier

En Gaspésie, il y a une pénurie de logements. Pour loger les nouveaux arrivants, le CISSS (Centre intégré de santé et de services sociaux) de la Gaspésie a fait construire ces maisons modulaires.



Crédit: Emma Poirier

Les maisons modulaires sont assez grandes pour accueillir une famille de cinq personnes. Les gens sont bien installés, mais il n'y a pas de grandes cours extérieures.



Crédit: Lise Cayouette

Baya (deuxième en partant de la gauche) est élève à l'école Saint-Donat. Originaire de Tunisie, elle est arrivée à Maria en février 2025 avec sa maman, Fatma Bejar, son papa, Bacem Smaoui, et son petit frère Mohamed Aziz. À l'automne, ses parents, qui étaient infirmiers dans leur pays, passeront l'examen de l'Ordre des infirmiers et des infirmières du Québec afin de pouvoir de nouveau exercer leur métier.



Crédit: Ahlem Mansouri

Ahlem Mansouri et Oussama Nmiri sont préposés aux bénéficiaires au Manoir du Havre, une résidence pour personnes âgées. Leur fils, Baraa, est élève à l'école Saint-Donat. Sa maman était infirmière dans son pays d'origine, la Tunisie. Elle a l'intention de retourner à l'école dans quelques années pour passer l'examen de l'Ordre des infirmiers et infirmières du Québec.



Crédit: Ahlem Mansouri

Les Mansouri-Nmiri confient s'être bien adaptés à leur nouvelle vie, même s'ils s'ennuient souvent de la famille qui est restée en Tunisie. Les enfants se sont trouvés de nouvelles passions: Baraa adore aller patiner l'hiver. Il joue aussi souvent au basket-ball avec son frère, Mohamed Dhiaa, ou au soccer. À l'occasion, la famille rencontre d'autres nouveaux arrivants et participe à des activités proposées dans la région.



Crédit: Lise Cayouette

Est-ce que vous savez que la maman de Baraa cuisine d'excellentes pâtisseries tunisiennes? À l'occasion, celui-ci en met dans sa boîte à lunch et il en fait goûter à son enseignante Mme Lise. Pour trouver le nom des ingrédients et de la pâtisserie en français, l'enseignante et Baraa utilisent un outil de traduction en ligne.



## LE MASCULINISME, C'EST QUOI ?

*Ophélie Brillon, Leila Ferreira Beauregard et  
Yara Rebah*

**Le masculinisme est une idéologie, soit un ensemble de croyances et d'idées, visant à dénigrer les femmes et à les contrôler.**



Le masculinisme existe depuis très longtemps, mais redevient populaire ces temps-ci, notamment par l'entremise des réseaux sociaux. Des influenceurs partagent ce discours ainsi que beaucoup de fausses informations, et font parfois même appel à la violence sur leurs plateformes.

Les jeunes garçons peuvent être interpellés par cette théorie, car elle accorde plus de droits aux hommes qu'aux femmes et qu'elle présente les choses de façon simple et banale.

En 2026, un rapport a révélé qu'un jeune Québécois sur cinq était en désaccord avec le féminisme.

Or, le masculinisme ne peut pas être considéré comme l'équivalent du féminisme, puisque le premier donne le pouvoir aux hommes tandis que le second vise l'égalité des droits pour les deux genres.

Selon les masculinistes, les femmes seraient plus faibles que les hommes, moins intelligentes et moins fortes.



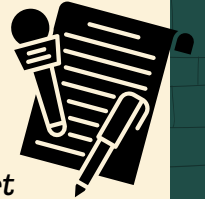
Elles devraient faire tout ce que l'homme souhaite, lui être soumises. Il y a même certains masculinistes qui dictent à leur partenaire comment s'habiller.

Les femmes ne seraient pas en mesure de réaliser certaines choses dites « masculines », comme diriger, voter ou même gérer une entreprise. Elles devraient plutôt rester à la maison, éduquer les enfants, faire les repas et s'occuper des tâches ménagères. Comme c'était le cas autrefois.



## ENTREVUE AVEC...

Propos recueillis par Lina Fiala, Marilou Leclerc et Zoélie Prémont



### Léa Clermont-Dion, documentariste

#### Pourquoi avez-vous choisi de travailler en particulier sur le masculinisme?

**Léa Clermont-Dion:** « Depuis que je suis enfant, la question des droits des femmes me semble très importante. À 13 ans, j'ai effectué un travail sur l'histoire des femmes du Québec et je me suis rendu compte que les femmes qui m'avaient précédée n'avaient pas été aussi chanceuses que moi. Elles n'avaient pas pu aller à l'université, n'avaient pas pu décider de ne pas fonder une famille si elles n'en voulaient pas. Avant, les femmes avaient 8 à 10 enfants. Pendant ma dernière année de primaire et ma première année de secondaire, je me suis demandé: pourquoi tout le monde n'est pas féministe? pourquoi tout le monde n'est pas pour l'égalité? Et plus le temps a passé, plus je me suis rendu compte que quand on parlait dans les médias et que l'on se disait féministe, ça avait un prix. Ce n'était pas toujours bien accepté.

#### Quelle est la chose la plus ridicule que vous ayez jamais entendue dans votre carrière?

**L. C.-D.:** Je suis tombée enceinte quand j'ai commencé mon doctorat en science politique. Une enseignante m'a alors dit que c'était une très mauvaise idée pour ma carrière. J'ai trouvé ça ridicule et c'est de la discrimination.

#### Qu'est-ce que vous appréciez le plus de votre travail?

**L. C.-D.:** Ce que j'aime le plus, c'est la liberté de penser. Personne ne me dit quoi dire, quoi penser. Mais je n'ai pas non plus la pression de parler à tout prix. Si j'étais chroniqueuse dans un journal, il faudrait que je prenne position trois fois par semaine. Et ça, pour moi, ça ne serait pas une liberté, parce que je serais obligée de parler tout le temps. La liberté de parole, c'est aussi le droit de se taire.

La créativité dans mon travail est aussi essentielle pour moi. C'est le fait de partir de zéro, de créer tout un monde et de dire ce que je veux. Finalement, j'aime beaucoup rencontrer des gens que je ne rencontrerais jamais autrement. Ça m'aide à ne pas être déconnectée de la réalité.

### Quel est l'impact le plus positif de votre travail?

**L. C.-D.:** Ce que j'aime le plus, c'est justement d'avoir de l'impact. De mettre des mots sur des tabous, ça fait du bien aux gens: quand le livre que j'ai écrit ou le film que j'ai réalisé touche quelqu'un. C'est beau de voir quand beaucoup de gens se rassemblent, ont une conscience sociale alors que l'on est dans une ère de polarisation, de haine. Juste d'ouvrir le dialogue, c'est positif. J'ai toujours voulu changer le monde, mais je me suis rendu compte que le monde ne change pas si facilement que ça. Alors, j'y vais objectif par objectif, à petite échelle avec des buts clairs. Je ne sais pas si je peux changer le monde, mais je sais que je sensibilise les gens à la question des violences. L'éducation et la sensibilisation, ce sont les seuls moyens que j'ai pour le moment.

### Est-ce que le fait de défendre des positions vous cause des problèmes parfois?

**L. C.-D.:** Oui, c'est sûr. Prendre la parole sur ces enjeux-là dans l'espace public, ça vient avec une adversité qu'il ne faut pas banaliser: des cyberviolences, des attaques perpétuelles. Après avoir fait un documentaire sur le mouvement anti-avortement, je me faisais suivre par des gens qui en faisaient partie. C'était très envahissant, très harcelant. Ils venaient me voir dans les salons du livre, ils me suivaient dans mes ciné-conférences. Je n'en pouvais plus.

Mais je suis rendue habituée, j'ai trouvé des mécanismes de défense. Je mets ça de côté: je ferme la porte patio. Et en fait, je refuse de me taire, je refuse de perdre ma liberté de parole, donc je ne me laisse pas atteindre par ces gens-là.

### Est-ce que vous avez un petit mot pour la fin, un conseil pour les jeunes?

**L. C.-D.:** L'avenir est entre vos mains. On a besoin de vous et vous avez vraiment un grand pouvoir que vous sous-estimez. Ce qui vous attend est assez remarquable. Tout ce que vous pouvez faire, c'est fou. Croyez en vos rêves, peu importe votre champ d'action!



Crédit: Jimmi Franceur

## Biographie de Léa Clermont-Dion

Léa Clermont-Dion est une autrice et une réalisatrice québécoise née en 1991. Elle est aussi professeure associée au département d'éducation de l'Université Concordia. Elle réalise notamment des films documentaires et est scénariste. Elle est engagée dans la lutte pour le droit des femmes. Elle a notamment co-réalisé *Je vous salue salope: la misogynie au temps du numérique* et écrit des livres, comme *La revanche des moches* (2014) et *Salut ça va?* (2024).



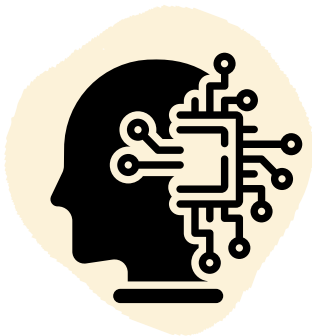


## Intelligence artificielle, QU'EN PENSENT LES JEUNES ?

Henri Desmeules, Kristian Gudmundsson et  
Jules Tirat

Chronique

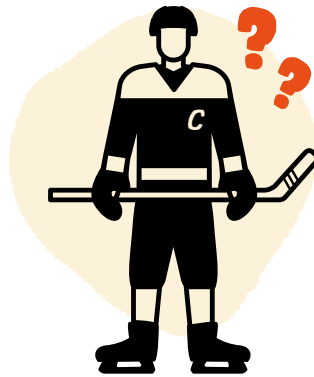
L'intelligence artificielle (IA) est un sujet qui divise. Mais qu'en pensent les jeunes ?



Les jeunes savent que l'intelligence artificielle peut avoir des avantages et des inconvénients. Ils sont conscients que la vérification des informations auprès de différentes sources fiables est fortement recommandée.

D'ailleurs, Henri Desmeules, un élève de 6<sup>e</sup> année, confie : « Un jour, j'ai demandé à l'intelligence artificielle de me dire si

Sidney Crosby allait devenir le capitaine de l'équipe du Canada pour les Jeux olympiques de 2026. Elle m'a dit qu'il ne le serait pas parce qu'il n'était pas le meilleur de l'équipe. » Or, il l'a bien été. Pour sa réponse, l'IA n'avait pris en compte qu'une partie des informations. Elle avait ignoré le côté humain et le leadership de la personne.



La plupart des élèves de notre classe pensent pouvoir reconnaître une composition écrite générée par l'IA. Selon eux, c'est assez visible lorsque le texte est rempli de mots riches que des enfants ne connaissent pas forcément. Souvent, le ton du texte est trop poli et manque de substance. Les tournures de phrase peuvent aussi être parfois étranges.

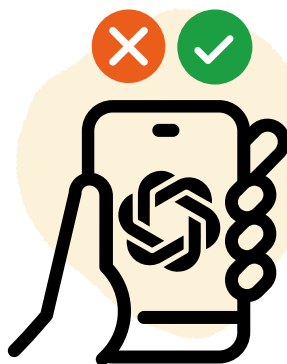
## La face cachée de l'IA



Deux éléments dérangent les jeunes. D'abord, l'IA a un impact négatif sur l'environnement. En effet, les ordinateurs nécessaires à l'IA génèrent beaucoup de chaleur. Pour éviter qu'ils surchauffent, beaucoup d'eau est utilisée afin de

les refroidir. C'est anti-écologique.

Deuxièmement, ChatGPT et les autres robots conversationnels ne sont pas fiables. Si on critique une de leurs réponses, ils vont souvent proposer une



conclusion contraire. Par ailleurs, « on peut poser des questions absurdes avec des éléments faux et l'IA nous répond sérieusement. Après, c'est difficile de s'y fier », estime Kristian Gudmundsson, un autre élève de 6<sup>e</sup> année.



En conclusion, il ne faut pas se sentir trop confiant et penser maîtriser l'IA. Elle évolue vite et les pièges sont nombreux.

# L'ACTUALITÉ POUR LES JEUNES



**Abonnements**  
pour les familles  
et les écoles

L'OUTIL IDÉAL  
POUR DÉVELOPPER LEUR  
JUGEMENT CRITIQUE



Suivez-nous



**LE CURIÉUX.**

[lecurieux.info](http://lecurieux.info)

### À PROPOS

*Le Curieux* est un **journal numérique qui explique l'actualité aux jeunes**.

L'équipe du *Curieux* donne aussi **des ateliers d'éducation aux médias et à l'information** dans les écoles et les bibliothèques.

Elle mène également des projets de **création de balados et de magazines numériques avec des classes**.

Visitez notre site web : [lecurieux.info](http://lecurieux.info)

### L'ÉQUIPE

Directrice de publication :  
Anne Gaignaire

Textes et entrevues :  
les élèves et leurs  
enseignant.e.s,  
accompagné.e.s par  
*Le Curieux*

Édition et révision-  
correction :  
Anne Gaignaire

Responsable de la  
production :  
Léa Villalba



Design graphique, mise en  
page et illustrations :  
Amélie Bérubé

Photos des élèves :  
Catherine Kirouac  
Capucine Le Cornec  
Lise Cayouette  
Dany Arsenaault

Merci aux personnes  
interviewées pour leur  
générosité.

**Crédits iconographiques**  
123rf : Jeremy, The Noun Project

### RÉSEAUX SOCIAUX

 [lecurieux912](https://www.facebook.com/lecurieux912)  
 [curieux.le](https://www.instagram.com/curieux.le)

### S'ABONNER

[lecurieux.info/magasiner](http://lecurieux.info/magasiner)

### NOUS JOINDRE

[lecurieux.info/contact](http://lecurieux.info/contact)  
ou nous écrire à  
[info@lecurieux.info](mailto:info@lecurieux.info)